

Diversité des variétés – en quoi consiste sa valeur?

Importance des anciennes variétés et plantes cultivées pour le marché, la société et la politique



Congrès PAN-RPGAA du 18 novembre 2010 à Zollikofen

Organisation



Commission suisse pour la conservation des plantes cultivées CPC

Groupe de travail Communication



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'économie DFE

Office fédéral de l'agriculture OFAG

Sommaire

Importance des ressources génétiques des plantes cultivées dans le contexte de la future politique agricole de la Confédération.....	3
Les ressources génétiques et la sélection des plantes cultivées négligées – un travail impossible sans l'engagement de la société!.....	5
Produits de niche ou best-seller?	6
La conservation à travers l'utilisation: la vision d'une ONG sur le potentiel de mise en valeur des anciennes plantes cultivées.....	7
Contribution de la cisgénétique à la préservation de la diversité des plantes cultivées, sous des conditions cadre modifiées	9
Session poster: créer de la diversité dans le cadre du PAN-RPG	10
Diversité et plaisir	15

Documentation:

Eveline Dudda
Journalismus im grünen Bereich
Krans-Lachenstrasse 69
CH - 9452 Hinterforst

dudda@dudda.ch

Traduction :

Marina Magnin
atena - atelier nature
Rte de la Fonderie 8c
CH - 1700 Fribourg

m.magnin@ateliernature.ch

Importance des ressources génétiques des plantes cultivées dans le contexte de la future politique agricole de la Confédération

Manfred Bötsch, Directeur de l'Office fédéral de l'agriculture, OFAG, Berne

Manfred Bötsch souligne d'entrée de jeu que l'agrobiodiversité devrait, à son avis, être davantage valorisée. Jusqu'ici, on a beaucoup investi dans la conservation et ce, afin de garantir les ressources génétiques (également les ressources génétiques animales). Cette tâche, on peut la considérer comme largement remplie.

Manfred Bötsch présente la stratégie 2025 de l'OFAG pour l'agriculture et la filière alimentaire. L'OFAG considère une situation de „pénurie maîtrisable“ comme un scénario réaliste. Cela suppose une production des ressources alimentaires économiquement efficiente, écologiquement optimale et socialement responsable. Manfred Bötsch poursuit: „Mieux nous répondrons à ce défi, meilleure sera l'acceptation de la politique agricole, donc en premier lieu des paiements directs.“

Sur l'importance de l'agrobiodiversité, Manfred Bötsch estime que: „Nous avons également d'autres tâches: l'alimentation en calories de la population et l'utilisation respectueuse des ressources.“ C'est pourquoi nous dépendrons de plus en plus à l'avenir „de variétés hautement productives, parce que nous avons aussi besoin de place pour la biodiversité et le paysage.“ Manfred Bötsch encourage les consommateurs à soutenir l'agriculture suisse non seulement „les dimanches de vote mais au quotidien“. La pénurie de ressources alimentaires à laquelle on peut s'attendre à l'avenir, suscitera selon lui „une meilleure prise de conscience de la valeur de ces ressources, ce qui ne peut en tout cas pas nuire.“

Le Directeur de l'OFAG voit un potentiel intéressant dans le recours aux anciennes variétés pour les sélections futures. En particulier dans le domaine de la tolérance à la sécheresse et de la résistance aux maladies, etc. Il cite comme exemple positif la résistance des anciennes variétés à la rouille noire Ug99 ou l'amélioration du rendement en sucre des betteraves sucrières. Toutefois, la sélection de ces variétés demande souvent un travail plus long, raison pour laquelle il faut aussi utiliser les techniques les plus modernes comme l'accélération de la floraison pour les fruitiers. Celles-ci permettent d'atteindre plus rapidement les objectifs tels que la sélection de variétés résistantes au feu bactérien.

Manfred Bötsch considère que le potentiel des anciennes variétés, pour les „nouveaux“ marchés ou les marchés de niche, n'est pas encore épuisé. Tout de même, 10% des paysans suisses livrent (également) déjà des produits par le canal AOC/IGP, à vrai dire principalement des fromages, et réalisent ainsi une création de valeur plus élevée.

Dans la courte discussion qui s'ensuit, Manfred Bötsch s'engage pour une meilleure efficacité des ressources: produire le plus possible de nourriture avec le moins possible de produits phytosanitaires, d'engrais et de pollution à l'hectare. Le bio ne performe pas partout aussi bien, toute médaille a son revers...

Manfred Bötsch ayant dû partir plus tôt, c'est finalement Eva Reinhard, vice-directrice de l'OFAG, qui répond aux questions sur le financement futur du PAN – RPG. Elle assure que tout



devrait s'arranger à la longue et que les restrictions de budget ne seront pas aussi drastiques qu'on le craignait. De plus, la biodiversité contribue également à la qualité du paysage et, comme chacun le sait, elle devrait être davantage encouragée dans le futur.

Les ressources génétiques et la sélection des plantes cultivées négligées – un travail impossible sans l’engagement de la société!

Prof. Dr. Peter Stamp, EPFZ

Peter Stamp constate que la diversité souffre dans l’assolement. Le seigle et l’avoine, par exemple, ne se trouvent plus que dans des cultures de niche qui représentent moins de 2’000 ha. Peter Stamp plaide pour une extension des cultures „alternatives“, telles que chanvre, lupins, orties, etc. Le problème, du point de vue de la sélection, est que celles-ci sont „depuis des décennies à la remorque des variétés modernes“, en particulier parce que les sélectionneurs privés sont encore uniquement focalisés sur des produits commerciaux. Peter Stamp propose donc de transformer une partie des paiements directs, de façon à pouvoir favoriser la sélection de cultures alternatives. Ainsi, grâce à ces paiements, de petits sélectionneurs pourraient assumer certaines tâches de sélection dans des actions concertées avec l’Etat. Malheureusement, la plupart des plantes cultivées négligées ne paraissent pas non plus particulièrement attractives aux yeux des chercheurs. Sans engagement étatique, tous les beaux discours sur le renforcement de la biodiversité dans les champs resteront de vains mots.

Ce n’est pas seulement la sélection mais également la culture, la transformation et la commercialisation qui doivent suivre si l’on veut redonner de la valeur aux cultures alternatives. Peter Stamp considère cependant que la plupart de celles-ci resteront des cultures de niche. Il suggère pourtant d’abandonner l’option du pur travail de conservation pour se tourner davantage vers l’amélioration et l’utilisation de ces variétés.

Cependant tout cela ne sert à rien, si la surface agricole utile continue de se réduire. Pour Peter Stamp, „la Suisse doit donc veiller rapidement à ce que plus aucune terre arable ne soit construite et cela même s’il faut l’imposer!“



Produits de niche ou best-seller?

Nouveaux modèles de création de valeur pour des races et denrées alimentaires en voie de disparition – Expérience d’une organisation à but non lucratif active dans le monde entier

Raphael Pfarrer, Slow Food

Slow Food est dans l’air du temps confirme Raphael Pfarrer: „Nous avons une presse incroyable“. Le nombre de membres croît également de manière fulgurante puisqu’il dépasse aujourd’hui les 100’000. Slow Food défend le droit au goût – et trouve qu’il devrait figurer parmi les droits de l’homme, au même titre que la liberté d’expression. Et le goût ne se constitue qu’à travers la diversité des variétés et des races – donc à travers l’agrobiodiversité.

Raphael Pfarrer: „Nous voulons que le consommateur puisse décider lui-même quelles variétés il veut dans le futur. Le consommateur doit comprendre que tout choix de consommation entraîne avec lui un choix de production.“ Pour lui, ce sont les consommateurs et non l’OFAG qui doivent soutenir les anciennes variétés. Plutôt que de débattre des prix, il vaudrait mieux se préoccuper davantage des valeurs. La régionalité est également à l’ordre du jour et se justifie en raison des courts trajets de transport.

Au début, nous pensions à Slow Food qu’il suffirait de cataloguer les produits. Cependant nous avons dû admettre que cela ne suffisait pas. C’est pourquoi nous avons créé les Sentinelles Slow Food afin de soutenir, avec des petits projets, la production et la commercialisation de spécialités dans l’ensemble de la chaîne de création de valeurs.

Raphael Pfarrer présente différents projets comme la transformation des quetsches dans la région de Bâle ou la production de haricots secs sur le Plateau suisse: „Les consommateurs préfèrent acheter des haricots secs de Suisse, même s’ils sont cinq fois plus chers.“ Pour tous ces produits, la quantité, le chiffre d’affaire et le revenu ont pu être améliorés. A l’avenir, Slow Food aimerait renforcer sa collaboration avec Pro Specie Rara.

La conservation à travers l'utilisation: la vision d'une ONG sur le potentiel de mise en valeur des anciennes plantes cultivées

Bela Bartha, Directeur de Pro Specie Rara (PSR)

Bela Bartha attire l'attention sur le fait que s'il existe bien une grande diversité de plantes cultivées, la diversité des sélectionneurs laisse par contre à désirer. Les firmes sont toujours moins nombreuses et le processus de concentration toujours plus important. Alors que les nouvelles sélections négligent souvent, il est vrai, les variétés traditionnelles, ces dernières sont souvent (trop) éloignées des exigences de la pratique actuelle. Pourtant, il existe, selon Bela Bartha, des personnes intéressées à ce type de variétés. „Les privés et les jardiniers amateurs représentent un marché cible important, c'est le cas également de la vente directe qui cherche à se distancier de la masse à travers ses spécialités locales.“ Dans les deux cas, il faut cependant des variétés qui ont fait l'objet de sélections ou au moins de tests agronomiques. Cela est particulièrement valable dans le domaine du bio: on souhaite ici des variétés de bon rendement.

Parmi plus de 900 variétés originelles, PSR a testé en champ les propriétés agronomiques de 227 variétés. 140 d'entre elles ont été jugées aptes à la culture, et finalement 54 variétés ont trouvé le chemin du commerce de détail ou des magasins spécialisés. „Ces 140 variétés sont un vrai trésor pour la vente directe et le jardinage amateur“, souligne Bela Bartha. „Il y a encore beaucoup de niches pour ce type de variétés“ ajoute-t-il, confiant.

Bela Bartha présente ensuite le modèle de coopération avec le groupe Mibelle Biochemistry, un exemple d'„Access and Benefit Sharing“ ABS, selon l'accord international sur les RPG. Cela fonctionne ainsi: PSR stocke un pool de gènes (p. ex. de pommes) et évalue, lors d'un test mené avec un paysan, l'aptitude à la culture des anciennes variétés (p. ex. l'Uttwiler-Spätlauber). Les connaissances acquises aboutissent dans l'info-pool de PSR. Par contre les produits primaires vont au développeur du produit (dans le cas présent Mibelle Biochemistry). Celui-ci développe ensuite le produit approprié au marché (p. ex. un article cosmétique). Le produit de la vente revient en partie à PSR dans le cadre de la répartition des bénéfices („Benefitsharing“) et peut donc être réinvesti dans la conservation et la gestion du pool de gènes. Bela Bartha: „Tout le déroulement se fait en dehors du PAN, à mi-chemin entre conservation et utilisation.“ Ce qui manque souvent, c'est l'évaluation des propriétés agronomiques, c'est-à-dire de savoir exactement comment effectuer la mise en culture.

Le PAN offre la possibilité de promouvoir l'utilisation – également en termes de commercialisation. Cet aspect est souvent mis entre parenthèses, selon Bela Bartha: „Il serait temps que nous mettions la priorité sur cette promotion au sein du PAN.“ Bela Bartha souligne également que la notoriété de PSR continue de croître et que les RPG en Suisse peuvent en tirer profit.



Contribution de la cisgénétique à la préservation de la diversité des plantes cultivées, sous des conditions cadre modifiées

Prof. Cesare Gessler, EPFZ

Cesare Gessler relativise la culture d'organismes génétiquement modifiés et attire l'attention sur le fait qu'elle concerne principalement 4 produits (à plus de 99,5%): soja, coton, maïs et canne à sucre. La plus grande partie des semences de canne à sucre sont génétiquement modifiées, et près de la moitié de celles de soja. Par contre pour le maïs, cette part est sensiblement plus basse.

Cesare Gessler: „Une pomme conventionnelle doit être traitée en moyenne 12 fois contre la tavelure, en restant naturellement dans la cadre de la limite légale. Cela n'a-t-il aucune influence sur la biodiversité?“ La sélection de variétés résistantes à la tavelure pourrait être accélérée, voire optimisée, par le recours à la cisgénétique. La question est cependant de savoir si les plantes cisgéniques sont mieux acceptées que les transgéniques?

Cesare Gessler: les anciennes variétés qui sont menacées, car fragilisées par la tavelure ou le feu bactérien, pourraient être améliorées par l'apport ciblé de gènes de résistance. Les fruitiers haute-tige ne devraient plus être coupés, ils nécessiteraient moins de fongicides et les variétés souhaitées seraient néanmoins conservées. Toutefois, des propriétés indésirables sont aussi possibles: lorsque l'on introduit un gène, il peut y avoir des risques: croisements lors de la mise en culture, retour à l'état sauvage, effets toxiques sur les organismes non cibles, allergènes, etc...

Cesare Gessler: la cisgénétique est applicable. Le coût d'une variété est inférieur à 100'000 francs. Mais comme les coûts et l'investissement pour un dossier restent encore très élevés, il semble que son temps ne soit pas encore venu. „Actuellement seuls Monsanto ou Syngenta peuvent s'aligner, tellement les dossiers coûtent cher. La technologie génique ne peut donc pas faire valoir ses avantages.“ Cesare Gessler le regrette car il pense qu'il existe des anciennes variétés que l'on pourrait ainsi améliorer.

Session poster: créer de la diversité dans le cadre du PAN-RPG









Diversité et plaisir

Robert Zollinger a présenté la diversité des salades au cours du buffet de midi. L'offre a été appréciée – dans tous les sens du terme.



<mailto:dudda@dudda.ch>